

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

ROZCZNIÉ..... 10 fr.

PÓŁROZCZNIÉ.... 6 fr.

KWARTALNIE.... 4 fr.

### Zagranicą :

ROZCZNIÉ..... 15 fr.

PÓŁROZCZNIÉ... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie  
Rosyjskiem :

ROZCZNIÉ..... 8 Rubli

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.

SIX MOIS..... 6 fr.

UN AN..... 10 fr.

### Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne  
et Empire Russe :

UN AN..... 8 Roubles

REDAKCYJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Les partages et leurs conséquences pour la nation polonaise

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le courant réformateur en Pologne se dessinait de plus en plus nettement; il visait à l'affermissement du pouvoir, à l'institution de la monarchie héréditaire, au règlement des finances, à l'augmentation des troupes. Les puissances voisines prirent la ferme résolution de s'opposer par tous les moyens de la force et de l'intrigue aux tentatives réformatrices. Le traité de Pétersbourg, conclu le 11 avril 1764 entre Catherine II et Frédéric II, contenait des articles secrets où les deux souverains garantissaient la constitution polonaise, c'est-à-dire où ils juraient de maintenir le système d'anarchie. Le premier partage de 1772 créa une solidarité entre les trois Etats complices. Frédéric II écrivait le 9 avril 1772 au prince Henri : « Cela réunira les trois religions grecque, catholique et calviniste (c'est-à-dire la Russie, l'Autriche et la Prusse), car nous communions d'un même corps eucharistique qui est la Pologne, et si ce n'est pas pour le bien de nos âmes, ce sera sûrement un grand objet pour le bien de nos Etats. » Et le prince Henri répondait : « Si tout cela conduit à une alliance durable des trois puissances, cette alliance fera la loi à l'Europe. »

Les puissances occidentales assistaient à ce partage, les unes indifférentes, les autres impuissantes.

« Choiseul a plus contribué que personne aux infortunes qui accablèrent la Pologne », dit l'historien français, A. Rambaud. « Un mot de Choiseul eût encouragé l'Autriche, empêché Frédéric de signer le traité de 1764, réfréné l'audace de la tsarine. Ce mot, il ne le dit pas. »

Le roi d'Angleterre George III, en répondant le 27 octobre 1772 à la lettre du dernier roi polonais, ne trouva que ces paroles de vaine compassion : « Je crains que ces malheurs soient arrivés au point de ne pouvoir être redressés que par la main du Tout-Puissant et je ne vois pas d'autre intervention qui puisse y remédier... La justice doit être le guide invariable des souverains... Mais si malheureusement des intérêts temporels l'emportent quelquefois sur elle, il faut espérer qu'elle reprendra toujours sa place dans des conjonctures plus favorables. »

Et la vertueuse Marie-Thérèse participait aussi à ces spoliations avec des apparences d'affliction; elle « pleurait en pleurant », mais n'en prenait pas moins et s'efforçait de prendre le plus possible.

Ce fut un spectacle sans exemple que celui des puissances absolutistes, avec leur despotisme dur, leur mépris pour la liberté individuelle et les droits du peuple, leur aversion contre toute tentative d'opposition et de libre discussion, jouant le rôle de défenseurs des libertés polonaises.

\*\*\*

En 1788, la célèbre « Diète de quatre ans » se réunit à Varsovie. Elle fit une grande tentative pour réformer l'Etat; le principal résultat de la réforme fut la constitution du 3 mai 1791. Cette constitution, qui pouvait sauver la Pologne, venait trop tard; ses voisins étaient trop vigilants pour permettre à l'Etat, qu'ils considéraient déjà depuis des années comme leur proie, de s'affermir et de régénérer. « Tandis que la constitution française de 1791 a pour but de retirer à la

royauté des pouvoirs excessifs, la constitution polonaise de 1791 se propose de lui restituer ses prérogatives essentielles, dit l'historien français, A. Rambaud. L'une mettait fin à l'absolutisme, l'autre à l'anarchie... La constitution polonaise, qui admet deux chambres, est, en tant que constitution monarchique parlementaire, supérieure à la nôtre. Elle accorde au roi plus de prérogatives que la constitution de France... C'est pourtant cette constitution polonaise que Catherine II va dénoncer à l'Europe comme l'œuvre de révolutionnaires jacobins... »

Les patriotes polonais concevaient bien le danger qui menaçait leur patrie. Le roi de Prusse joua d'abord le rôle de Ponce-Pilate; voici sa lettre du 15 mars 1791 au comte Goltz, son ministre en Pologne : « Je ne puis vous donner assez à connaître mon étonnement de ce qu'un bruit sur le partage de la Pologne a pu y parvenir, et plus encore de ce que, quand il m'attribue de pareilles vues, on ait pu y ajouter la moindre croyance. Ma volonté est que vous garantissiez sur-le-champ, en mon nom, la fourberie et la fausseté d'une pareille nouvelle, et que partout et dans toutes les occasions vous déclariez d'une manière positive et solennelle que c'est un bruit uniquement inventé par la méchanceté, pour semer la discorde entre la Diète et moi. J'affirme hardiment que non seulement il n'a été question en aucune manière d'un nouveau partage de la Pologne, mais que je serai moi-même le premier à m'y opposer. »

La catastrophe approchait à grands pas. Le 18 mai 1792 la Russie déclarait la guerre à la Pologne et 100.000 Russes envahissaient la Lithuanie. « La liberté et l'indépendance de la sérénissime République de Pologne ont dans tous les temps excité l'attention et l'intérêt de tous ses voisins. » Ainsi commençait la déclaration. S. M. l'impératrice qui, à ce titre, joint celui de ses engagements formels et positifs avec la République, s'est encore plus particulièrement attachée à veiller à la conservation intacte de ces deux attributs précieux de l'existence politique de ce royaume. »

Et puis, passant à la constitution du 3 mai 1791, laquelle, comme nous l'avons vu, abolit l'anarchie, le document prétendait que cette constitution « renversait de fond en comble l'édifice du gouvernement à l'ombre duquel la République a fleuri et prospéré tant de siècles. »

« Ce jour (3 mai 1791) la vit disparaître, et sur ses ruines s'éleva une monarchie qui ne laisse pas même aux Polonais le vain simulacre de cette liberté et de ces prérogatives dont ils se sont toujours montrés si jaloux. Le trône, d'électif qu'il était, est déclaré héréditaire; et cette loi que la sagesse de leurs ancêtres avait dictée et qui défend, du vivant d'un roi, de s'occuper du choix d'un successeur, a été violée aussi audacieusement que toutes celles qui garantissent la consistance permanente de la République. »

On voit bien que l'impératrice-autocrate, à la veille du second partage, était une admiratrice plus fervente des libertés polonaises que J.-J. Rousseau et Mably qui les considéraient comme un peu excessives.

Bientôt suivit le second partage de la Pologne. Et, à la veille du troisième partage, le 2 décembre 1794, l'impératrice, répondant à la lettre désespérée du dernier roi de Pologne, écrivait : « Le sort de la Pologne, tel que Votre Majesté me le dépeint, est une suite des maximes destructives de chaque ordre et de toutes les institutions sociales que les Polonais ont puisées dans l'exemple d'un peuple abandonné à tous les égarements (c'est-à-dire de la France). Toutes mes sollicitudes, toutes mes peines ont été payées d'ingratitude, de haine et de trahison. »

On ajoutait ainsi une cruelle raillerie aux coups cruels portés à l'Etat.

\*\*\*

Les souffrances de la Pologne, qui commencèrent aux partages et qui durent jusqu'à nos jours, sont sans analogues dans l'histoire moderne des peuples civilisés. Un auteur français pouvait dire avec raison qu'en comparaison des Polonais, Silvio Pellico n'avait pas souffert. La division de la nation par trois Etats dominateurs est en lui-même un malheur immense; en outre, le sort des Polonais sous les trois sceptres fut déplorable, sauf à certaines époques d'allègement partiel, comme au royaume de Pologne en 1815-1830 et en 1861-1863, en Galicie depuis 1867 et jusqu'à un certain point, en Prusse, de 1840 à 1848.

Après avoir détruit l'Etat polonais, les trois puissances firent tous leurs efforts pour anéantir la nation et l'âme polonaises. La volonté des Polonais de garder leur nationalité, leur résistance à la dénationalisation fut désormais un péché mortel. On traita cette résistance d'*intrigue polonaise*, de *polonisme*, comme si le phénomène de la vitalité nationale était quelque chose d'artificiel et de coupable.

Chaque fois que les liens politiques entre les Etats souverains se resserraient, le sort de la Pologne devenait extrêmement dur. L'époque la plus pénible pour la nation polonaise, dans ses trois parties, fut celle qui suivit le traité de Münchengrätz, conclu en 1833, et par lequel les trois Etats complices s'obligèrent réciproquement à étouffer conjointement toute tentative des Polonais ayant pour but le recouvrement de leurs droits nationaux. Bientôt, en 1835, ce fut la célèbre entrevue des souverains à Kalisz, accompagnée d'une grande revue de troupes russes et prussiennes et de fêtes solennelles, scellant la fraternité des deux armées. Ce fut après ces fêtes, en passant par Varsovie, que le tsar Nicolas I<sup>er</sup> prononça, le 16 octobre 1835, un discours devant la députation de Varsovie, venue pour lui présenter ses humbles hommages. « Si vous vous obstinez à conserver vos rêves de nationalité distincte, de Pologne indépendante et de toutes ces chimères, dit-il, vous ne pouvez qu'attirer sur vous de grands malheurs. J'ai fait élever ici la citadelle, et je vous déclare qu'à la moindre émeute, je ferai foudroyer la ville, je détruirai Varsovie, et certes ce ne sera pas moi qui la rebâtirai. » Ces paroles, prononcées en pleine paix, étaient bien conformes au régime impitoyable de l'époque.

Dans cette Pologne partagée et opprimée, on s'efforça d'extirper la nationalité; l'éducation publique fut l'instrument principal de cette dénationalisation. Dès les premières années d'études, on inculquait à la jeunesse cette pensée que tout ce qui est vertu, honneur, héroïsme chez les autres nations est crime, trahison ou folie chez les Polonais. On traitait d'anarchie, de révolution, d'esprit subversif, les tendances nationales les plus naturelles.

Un Polonais à l'école prussienne était obligé d'apprendre et de réciter les exploits d'un Frédéric II, spoliateur de sa patrie, d'admirer le courage patriotique dans le *Befreiungskrieg* de 1813, de faire l'éloge de Scharnhorst, de Gneisenau, de Blücher et, plus tard, de Moltke et de Bismarck. Dans la Pologne russe il apprenait par cœur les événements glorieux du règne de Catherine II, les faits d'armes de Souvarof, de Paskievitch ou de Skobelev. Il lisait des pages d'histoire exprimant le juste orgueil national russe de l'abolissement du joug des Tartares, ou des luttes ultérieures contre les envahisseurs de la Russie.

Dans les écoles autrichiennes, on lui enseignait une admiration analogue pour l'histoire

de la glorieuse maison de Habsbourg, pour Eugène de Savoie, pour Marie-Thérèse, pour Radetzky.

Mais en même temps — sauf dans les époques de liberté relative dont j'ai parlé plus haut — on passait sous silence l'histoire héroïque et tragique des luttes polonaises pour l'indépendance et, si l'on en parlait, on traitait ces luttes de folie ou de haute trahison. Quels pouvaient être les sentiments d'un Polonais entendant traiter ses héros nationaux, tels que Kosciuszko, Jasinski, Kniaziewicz, Dombrowski, Frondzynski, Bem, Dembinski, de rebelles, d'aventuriers ou de fous !

On appelait renégats, dans les Etats respectifs, tous ceux qui renouaient à servir leur patrie et embrassaient la cause d'une nation ennemie. Mais en même temps, les Polonais étaient témoins d'un phénomène très fréquent; notamment que ceux d'entre eux qui renouaient à leur nationalité, parfois à leur religion, et qui servaient la cause des dominateurs, parvenaient aux charges supérieures; ils étaient ostensiblement favorisés au détriment de ceux qui restaient fidèles à leur patrie.

Ainsi, on leur apprenait à mépriser tout ce qui était l'expression la plus noble de l'âme nationale, on tentait d'arracher de cette âme ce qu'elle possédait de plus sacré : le patriotisme. Leurs rêves séculaires étaient insensés, leurs vœux criminels.

Le patriotisme est pourtant le lien social le plus élémentaire; en arrachant ce sentiment de l'âme humaine, on rend l'homme égoïste, on lui enlève la conscience de ses devoirs sociaux, on le pousse vers une véritable anarchie d'esprit. Les puissances copartageantes, en se répandant en plaintes hypocrites sur l'anarchie polonaise, faisaient tout pour la développer et s'ils n'y ont pas réussi, c'est uniquement grâce à la résistance invincible qu'opposa la nation à toutes les tentatives de la désorganiser et de la corrompre.

\*\*

L'action désorganisatrice des gouvernements s'étendait dans tous les domaines de la vie publique et privée en Pologne.

La Pologne cessa d'être un Etat au moment même où elle abordait la voie de la grande réforme sociale. La loi du 18 avril 1791 soustrait les citadins à la juridiction nobiliaire, leur ouvre la voie aux fonctions publiques, facilite l'anoblissement des roturiers. La constitution du 3 mai 1791, ce testament politique et social de la République, trace un vaste plan de réforme, crée une grosse brèche dans l'ancien système fondé sur l'omnipotence de la noblesse, fait un grand pas vers l'égalité de tous les citoyens. Elle tend à remplace le pouvoir patrimonial par des conventions entre propriétaires et paysans, obligatoires pour les deux parties contractantes; elle proclame solennellement que la classe des cultivateurs du sol « constitue la force principale de la République ». L'ordonnance universelle du généralissime Thadée Kosciuszko du 7 mai 1794 poussa la réforme plus loin; le paysan fut désormais un citoyen, jouissant de la protection des lois générales, libre de sa personne; les droits des propriétaires fonciers furent considérablement restreints, leur pouvoir réfréné par l'intervention de l'Etat, intervention réglementée et précisée minutieusement par cette ordonnance.

Mais c'était là le chant du cygne. L'Etat fut supprimé et la nation passa sous le joug étranger sans être parvenue à la grande réconciliation des propriétaires fonciers et des paysans, ces deux classes principales de la société polonaise, pour la plupart agricole. Les Etats dominateurs surent profiter de la rancune sociale latente, inévitable dans les relations rurales fondées sur le servage; ils envenimèrent cette rancune, pour pouvoir jeter, le moment venu, une classe contre l'autre.

L'Autriche, après les partages de la Pologne, fut la plus habile et la plus persévérante dans cette politique de *divide et impera*, exercée, d'ailleurs, aussi par les deux autres Etats, mais avec moins de succès. Le régime autrichien en Pologne, changé assez radicalement depuis 1867, fut funeste dans ses méthodes et dans ses effets depuis les partages jusqu'à cette date. « La bureaucratie, bornée et insolente, recrutée en majeure partie des rebuts de la société allemande et tchèque, semait dans les couches inférieures de la nation la haine des hautes classes, révoltait des serfs contre des seigneurs, des ouvriers contre des maîtres, s'ingérait dans les relations entre enfants et parents », dit l'éminent historien. « Des starostes des cercles (préfets) et autres fonctionnaires d'Etat traitaient injurieusement des propriétaires fonciers, leur imposant d'im-

menses amendes pour des crimes purement inventés... » Le comble de ces menées fut la jacquerie, préparée par les autorités de la Galicie de 1846.

En même temps on étouffait sur les terres polonaises toute propagande et tout mouvement d'esprit portant l'empreinte démocratique. Ce n'est qu'à l'époque de la grande émigration polonaise, qui suivit l'échec de l'insurrection de 1830-31, et qui se dirigea d'abord vers la France, que les Polonais purent répandre leurs idées démocratiques. Ils fondèrent en 1832 la Société démocratique ayant pour devise « Par le peuple libre à la Pologne libre ». Toutes les tentatives d'établir un gouvernement national en Pologne, après 1831, débutaient toujours par un décret d'affranchissement des paysans et d'abolition de tous les privilèges sociaux. Tel fut le manifeste du Gouvernement national de Cracovie du 22 février 1846 et celui de Varsovie du 22 janvier 1863. Ces proclamations reflétaient sans aucun doute la vraie disposition d'une grande majorité de la nation. Ce qui n'empêcha pas les gouvernements dominateurs, après l'abolition du servage, de répandre, par leurs agents dans la population rurale polonaise, l'opinion que les classes éclairées de la Pologne désiraient le retour de l'ancienne servitude des paysans, et qu'au cas de la restauration de la Pologne, elles en profiteraient pour la rétablir.

Voici un tableau tout récent de cette action désorganisatrice, décrit par la plume d'un auteur français :

« La Prusse et la Russie ont tout entrepris pour lui (c'est-à-dire à la Pologne) faire perdre ses qualités morales, la décourager, la corrompre, l'énerver. Elles ne se contentent point de punir la fidélité aux traditions politiques et religieuses, de détourner du respect des parents, de diviser les classes, les lois agraires maintenant les servitudes sur les terres de la noblesse pour prolonger la division entre elle et paysans, les employés de l'Etat fomentant perpétuellement les zizanies. Elles pourchassent les laborieux, en flattant les paresseux, elles confisquent l'épargne, elles veulent abrutir l'individu, elles terrorisent la famille, la société. » (M. A. Leblond.)

\*\*

Passons à un autre domaine de cette action désorganisatrice. Sauf dans les périodes d'autonomie que nous avons indiquées, les Polonais ont été jusqu'ici exclus, dans leur propre patrie, de l'exercice des fonctions publiques. Tous les emplois d'Etat étaient réservés aux ressortissants de la nation dominatrice. D'abord on élimina les Polonais des hautes situations, puis on passa aux emplois moins importants, et enfin on leur enleva en Prusse et en Russie toutes les fonctions, même celles de facteurs, d'employés de chemins de fer et d'huissiers des bureaux d'Etat. Il existe, en outre, toute une série de lois exceptionnelles frappant la nationalité polonaise. Laissons de côté l'iniquité politique et morale de cet ordre de choses; arrêtons-nous seulement à la question de l'influence qu'un tel régime pouvait exercer sur le caractère national du peuple opprimé.

D'abord, il est évident qu'une population ne peut se pénétrer du respect des lois en vigueur, qu'à condition de les voir justes et égales pour tous. Rien n'exaspère et ne démoralise une population autant que les privilèges basés sur la caste, la nationalité, la confession. C'est là un axiome de psychologie politique.

Il est, en outre, hors de doute que la participation à la gestion des affaires publiques, législatives, judiciaires, administratives, municipales, constitue pour toutes les classes de la société une école permanente d'ordre et de discipline. Or, en excluant les Polonais des fonctions publiques, on les mettait dans un état d'infériorité humiliante. On faisait tout pour tuer chez eux le sens de la légalité, pour rendre exécration aux yeux de la nation ce pouvoir dont elle n'est que l'objet sans pouvoir en être un élément constitutif.

Enfin, le mépris de la légalité et le dédain de la population, traits caractéristiques de la bureaucratie établie dans un pays traité longtemps en province conquise, n'étaient pas de nature à faire naître le sentiment de l'ordre dans la population. Et si la nation polonaise n'est pas devenue un peuple sans principes, sans morale, sans esprit d'ordre et de légalité, elle ne le doit qu'à sa grande force vitale, à l'esprit social et à l'esprit de solidarité qui lui sont innés. Si les Polonais ne sont pas devenus anarchistes sous la domination et l'oppression étrangères, bien propices pourtant à engendrer l'anarchie, c'est qu'ils ne l'étaient ni par leur nature ni par leurs traditions historiques. Les théoriciens de l'anarchisme

constatent ce trait caractéristique que la Pologne est la nation où on rencontre le moins d'anarchistes. Anatole Leroy-Beaulieu a noté que fort peu de nihilistes étaient d'origine polonaise. Et voici l'opinion des Français qui visitèrent le royaume de Pologne il y a quelques années et qui y arrivèrent pénétrés de la fameuse légende sur l'anarchie dans le caractère polonais: « Anarchie... Le public a horreur de l'anarchie dont vous menacent quelques révolutionnaires mal armés: ici c'est une anarchie autrement redoutable, non pas une anarchie qui dissocie mais qui asphyxie en faisant le vide, honteuse sans excuse, administrativement criminelle, une anarchie organisée par les bureaux, dont les effets se font donc sentir partout et sans éclat, une anarchie instituée en système de gouvernement: c'est le nihilisme d'Etat. » (Marius-Ary Leblond.)

Mais comment concilier cette horreur de l'anarchie chez le Polonais moderne avec la légende de cette anarchie dont aurait été imbue jadis la nation polonaise? Il faut réduire cette légende à ses justes proportions. Des auteurs étrangers qui décrivent l'Etat polonais au déclin de son existence, à l'époque de l'extrême faiblesse de son gouvernement, constatent que l'affaiblissement de l'Etat ne fut point suivi de la dissolution des mœurs, de la société, de la famille. La société reste intacte; seul, le pouvoir exécutif lui a manqué.

Rulhière, qui jugea sévèrement l'incapacité du gouvernement polonais au XVIII<sup>e</sup> siècle, reconnaît pourtant à la nation de grandes vertus civiques et de solides qualités: « Malgré les malheurs dont nous entreprenons le récit, il y a encore quelque plaisir à considérer par quel respect des coutumes antiques, par quel sentiment profond et durable de l'égalité primitive entre tous les citoyens s'est maintenu depuis plus de mille ans ce gouvernement des premiers Européens, dans un pays où se sont introduites successivement une religion plus sainte, une civilisation plus perfectionnée, des mœurs plus polies et plus corrompues et des relations plus étendues et dangereuses avec les nations voisines... On vit toujours parmi eux, au milieu des fureurs de parti, une facilité de conciliation inconcevable pour tout autre peuple; les querelles les plus tumultueuses se dissipent en menaces; tout est en armes, et tout s'apaise et se réconcilie... »

Et en décrivant la plus triste époque de la Pologne, le règne d'Auguste III, contemporain de Louis XV, Rulhière dit :

« Ce qui peut à peine se comprendre, c'est que dans une pareille anarchie, elle (la Pologne) paraissait heureuse et tranquille. La sûreté régnait dans les villes; les voyageurs pouvaient, sans rien craindre, traverser les forêts les plus solitaires et les routes les plus fréquentées. Jamais on n'entendait parler d'aucun crime, et rien peut-être ne fait plus honneur à la nature humaine et ne confirmerait mieux l'opinion philosophique que l'homme est naturellement bon. Toutes les haines de religion semblaient assoupies. On ne vit nulle part se produire aucun zèle fanatique. Plus d'injures, plus de ressentiment... »

La faiblesse du gouvernement, l'extrême décentralisation du pouvoir, ces défauts, qui ont, il est vrai, amené et facilité les partages, ont en quelque sorte contribué à la future renaissance de la nation. Michelet comprit bien ce phénomène: « C'est ce qui rendit le partage si facile: la Russie était un gouvernement, avec ou sans nation, et la Pologne une nation sans gouvernement. Celle-ci était restée à peu près au point des Etats de XVI<sup>e</sup> siècle, avant la centralisation. Elle avait beaucoup de vie, mais dispersée sur son territoire. Cette vie n'étant pas centralisée, en tant que qu'elle avait de central, on n'a rien tué du tout. »

Cette force immanente de la société polonaise est restée indemne, ce qui permit à la nation de maintenir et même de consolider son existence durant la longue et douloureuse période de son assujettissement, où, selon le mot très juste de Rulhière, « cette république exposée à tous les désordres de son anarchie ressentira encore toutes les agitations d'un despotisme étranger. »

JAN KUCHARZEWSKI.

Nous prions nos Lecteurs de bien vouloir nous envoyer les adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à la cause polonaise, afin de pouvoir leur expédier quelques spécimens de notre revue.

# UNION FRANCO-POLONAISE

Le 66<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Frédéric Chopin, organisé par la Société portant son nom, a été une des plus émouvantes cérémonies, scellant, une fois de plus, l'union sincère et désintéressée de la France et de la Pologne.

Il est vrai que le génial compositeur fut lui-même le symbole de l'union franco-polonaise. De père français et de mère polonaise, Frédéric Chopin était un fils dévoué à ses deux patries. Si dans ses œuvres et dans sa vie, il rendait surtout hommage à la Pologne, c'est parce qu'il la voyait malheureuse, parce qu'il voulait peut-être qu'elle fût aimée davantage en France. Son œuvre immortelle sera toujours l'orgueil de deux nations, et son tombeau le but de pèlerinages, où les Polonais et les Français auront les mêmes larmes dans les yeux, où les différences des races et des langues se fondront une fois encore dans l'unité de pensée.

La cérémonie fut présidée par **M. Camille Le Senne** qui le premier prit la parole :

« Après les très vifs remerciements que la Société Frédéric Chopin m'a chargé de vous exprimer pour l'empressement avec lequel vous avez bien voulu répondre à notre appel, permettez-moi de préciser en quelques mots le sens et la portée de la cérémonie d'aujourd'hui.

« Ce n'est pas un rite banal. La religion de Chopin ne cesse pas de recruter des fidèles et chaque jour vient confirmer cette prédiction d'Arthur de Custine qui fut un des admirateurs les plus compréhensifs de l'illustre musicien : « Dans les rudes jours qui nous menacent, l'art comme le sentait l'auteur des *Nocturnes* pourra seul réunir les hommes divisés par le positif de la vie. On s'entendra, on s'aimera dans le culte des grandes mémoires esthétiques. »

« Cette prédiction s'est pleinement réalisée. Les rudes jours sont venus et plus rudes encore que ne le prévoyait Custine, mais, au milieu des épreuves d'ailleurs si réconfortantes que nous traversons, on se retrouve, on s'aime dans les grandes mémoires. Celle de Chopin est parmi les plus grandes. Il compte, suivant la belle expression d'Albert Soubies, parmi ceux qui ne sont jamais plus vivants qu'après leur mort ; il est mieux compris plus influent qu'il n'a pu l'être à son époque. Disparu depuis soixante-six ans il est plus que jamais présent parmi nous, tant son génie correspond aux deux pôles de la mentalité française : la sensibilité et la force.

« Il y a, en effet, deux principes différents chez celui que Massenet, peu de temps avant sa mort, définissait ainsi dans une lettre adressée à notre dévoué directeur Edouard Ganche : « Frédéric Chopin est un génie unique dans sa personnalité ». Cette unité géniale est à la fois harmonieuse et multiple. Nous saluons d'abord le plus grand musicien élégiaque des temps modernes, le poète qui nous a révélé une forme nouvelle, des impressions sentimentales, le *zól* dont Wodzinski a donné cette pénétrante définition : « Le *zól* polonais, ce mot que Frédéric répéta si souvent, ne rappelle ni le spleen de lord Byron ni la lassitude de Werther. Il gonfle le cœur d'émotion sans y distiller l'amertume, colore la tristesse d'une teinte de poésie, communique à la souffrance une sorte de volupté. » Mais cette mélancolique tristesse, à travers laquelle glisse un rayon, c'est une partie du génie de Chopin, ce n'est pas Chopin tout entier, car, si le poète

du piano s'y était absorbé il resterait parmi les faibles. Or Chopin n'est pas un faible, c'est un fort. Et sa force il la puise dans l'ardeur de son patriotisme.

« Le patriotisme, c'est le premier mot qui vient sur les lèvres quand on parle de la Pologne. Depuis plus de cent ans, la Pologne, rayée de la carte de l'Europe, n'a cessé de manifester sa vitalité nationale par son art et par sa littérature. On a même pu dire que, par un phénomène paradoxal, le pays de Mickiewicz et de Matejko n'a jamais eu une vie plus intense, n'a jamais produit plus de poètes, plus d'artistes, plus de savants que depuis qu'il a été morcelé par les partages. C'est

s'appelait lui-même ; la trace profonde de la filiation le révèle en plus d'une de ces mazurkas dont trop souvent la foule ne saisit que le côté frivole. Là-dessus, d'ailleurs, c'est Liszt qu'il faut interroger, Liszt, frères d'armes de Chopin, qui nous a donné cette joie rare d'entendre un grand artiste parler noblement d'un autre grand artiste.

« « Certaines gens, dit-il, s'étonnent que l'auteur des *Nocturnes* ait tant écrit pour la danse. C'est que les polonaises et les mazurkas sont des danses nationales. Dans les bals officiels la *Mazourka* rapproche du vainqueur les femmes qui ont quelques parents à sauver ou à venger. Entre Polonais et Polonaises, la conspiration permanente et la trahison toujours à craindre donnent un intérêt dramatique aux moindres paroles échangées pendant la danse. »

« Quant à la polonaise, ai-je besoin de rappeler qu'elle est l'évocation même de la grande époque légendaire où un défilé d'ostentation faisait valoir la tournure martiale de cette race qui, avant d'être le peuple victime, fut le peuple héroïque par excellence, et, par l'épée de Sobieski, sauva l'Europe centrale du joug musulman ?

« Mesdames, Messieurs, vous excuserez ces développements ; ils étaient indispensables pour donner son vrai caractère à notre pèlerinage de 1915. Ce n'est pas seulement l'artiste exquis, le rare virtuose que nous sommes venus commémorer. Il se rattache à la France par des liens plus intimes et plus étroits en tant que poète des énergies, en tant que grand patriote revendiquant sous toutes les formes de l'idiome esthétique les droits imprescriptibles des nations opprimées.

« Chopin est le chantre de tous les héros. Debout sur le versant de cette nécropole qui semble un observatoire aérien, prêtons l'oreille aux bruits venus de l'Orient. Dans les chants de guerre des Serbes défendant contre la ruée des barbares ces confins balkaniques où les croisades trouveront leur suprême et logique achèvement, reconnaissons l'écho martial des mazurkas et des polonaises de Chopin. La langue des sons, comme il l'a victorieusement prouvé, est l'idiome universellement compris qui échappe à toute brutalité policière, à toute censure, à toute tyrannie et qui garde le plus fidèlement, dans sa complexité mystérieuse, le secret inviolable des revendications de l'idéal patriotique. »

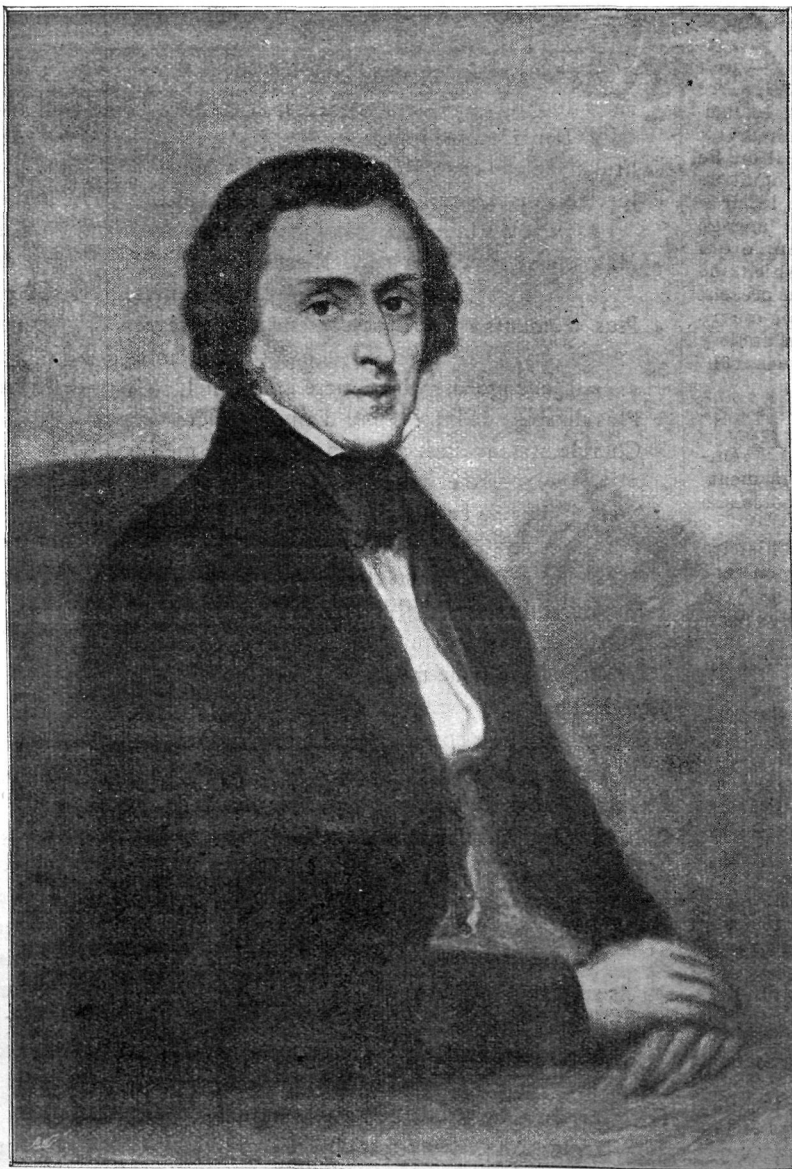
Après ce beau discours, M. Raoul Praxy, de la Porte-Saint-Martin, en tenue militaire, a lu une délicate page du *Consuelo* de George Sand ; Mlle Colonna Romano, de la Comédie-Française, a déclamé le superbe « Hymne à la France »

de Saint-George de Bouhélier avec un art incomparable ; Mlle Guyta-Réal, de la Porte-Saint-Martin, interpréta l'Ode à Chopin de M. Camille Le Senne, ode qu'elle a rendu avec un admirable envol lyrique.

Les nombreux représentants de la Colonie polonaise avaient d'abord décidé de saluer en silence le tombeau de Frédéric Chopin, mais émus par les hommages français, ils ont prié **M. Auguste de Radwan**, le célèbre pianiste polonais, de prendre la parole.

M. de Radwan s'est acquitté de cette tâche avec toute la piété due à son maître préféré :

« Voilà soixante-six ans qu'il est mort et malgré cela aucune œuvre n'est plus vivante que la sienne, aucun



FRÉDÉRIC CHOPIN, d'Ary Scheffer  
d'après le portrait brûlé à Varsovie en 1863.

une sorte de défi à la mort qui montre la puissante survie de l'idée nationale.

« Ce défi, nous pouvons dire que Chopin l'a porté à toutes les heures de sa trop courte existence. Bien qu'il fût né d'un père français, bien qu'il eût conquis chez nous sa gloire, c'est à la terre natale qu'il songeait toujours, et son ami Ostrowski a pu écrire : « Le regret du pays le consume ». Et du reste comment une âme aussi délicate, un esprit aussi sensible n'aurait-il pas gardé toutes leurs tendresses à cette mère douloureuse entre les plus douloureuses ? A vrai dire elles étaient nombreuses alors les *matres dolorosae* sanglantes ; elles composaient le groupe pathétique de Venise aux fers autrichiens, de la Sicile torturée par les Bourbons de Naples, de la Hongrie hérissée de gibets, de la Pologne courbée sous trois glaives.

« Venise est libre, Naples est libre, la Hongrie est libre — et c'est elle maintenant qui dresse des poences. Seule la Pologne reste asservie et des trois glaives un seul s'est changé en sceptre pacificateur. Chopin, essentiellement intuitif, prévoyait sans doute ce long martyre et il y compatissait dans ses œuvres. Il était resté, même en son existence de boulevardier parisien, un pur Mazovien de Mazovie, comme il

génie aussi éloquent! Il a eu toutes les cordes à sa lyre et il les a toutes fait chanter avec une sensibilité d'émotion incomparable.

« Il est tour à tour grave, mélancolique, héroïque, romantique, gai tantôt, comme un oiseau des bois, parfois dans deux lignes d'un prélude il réussit d'atteindre le « summum » de la tension tragique.

« Il est le poète subtil, le chanteur inspiré des plus beaux rêves humains, il restera toujours la plus noble incarnation de la souffrance humaine, et aussi l'ami, le confident des cœurs meurtris et déchirés, qui viendront sans cesse puiser à son œuvre immortelle l'apaisement et, s'il se peut, l'oubli.

« Il rappelle un peu l'autre poète adorable, qui, à quelques pas d'ici dort son dernier sommeil sous les branches protectrices du « saule pleureur planté sur sa tombe par la piété des amis ».

« Ceci est déjà beaucoup et toute cette première partie de l'œuvre de Chopin, où il ne parle que de lui-même, ou bien de ses semblables, où il raconte les chagrins de son cœur, où il dévoile les rêves inassouvis de son âme toujours en peine et endolorie — tout ceci en apportant un peu plus de beauté sur la terre a déjà contribué à augmenter le bonheur de l'humanité. Mais voilà que son pays devient malheureux parmi tous les pays — Chopin s'en pénètre, il oublie sa souffrance personnelle, l'évolution se produit, le rossignol devient un aigle, l'infortuné amant, le barde de toute une nation et c'est dans un différent langage qu'il jette le cri de détresse de tout un peuple qui ne veut pas mourir. Messieurs, c'est tout le splendide du passé de la Pologne, tout le tragique du présent qui à partir de ce moment se reflètent dans son œuvre et nous voyons le glas funèbre de la défaite finale y alterner avec le souvenir des exploits héroïques d'antan.

« Il parle pour sa nation et tous les autres pays l'écoutent; il lui gagne les sympathies et les cœurs — il plaide une cause sacrée — et moralement il remporte toutes les victoires. A partir de ce moment, Chopin devient le symbole de sa nationalité polonaise et l'idole de toute la nation.

« Messieurs, à ces moments si grands de l'histoire mondiale, sur ses champs de bataille se rencontrent les soldats français et les volontaires polonais. Avec confiance ils luttent pour le même idéal, le plus beau de tous.

« Les enfants de mon pays connaissent en partie au moins la musique de Chopin : elle a bercé leur enfance, ses thèmes ne leur ont été jamais étrangers; dans les moments décisifs de leur vie, exaltés par la tombe héroïque qui est devant eux — il retrouvent ces mélodies divines au fond de leur âme comme un trésor précieux, viatique inappréciable. L'œuvre de Chopin n'est pas étrangère aux soldats français. J'ai reçu des lettres du front qui me le prouvent. « Nous vivons ici la musique de Chopin », me disent ces guerriers. Ces sons d'airain — ces thèmes pleins d'héroïsme, de vigueur, de force, faits pour engendrer les plus beaux élans, les plus grandes actions revivent ici dans nos souvenirs et ils n'ont jamais été davantage de leur temps qu'à ces moments grandioses de l'histoire. Béni soit ce génie qui est l'expression du plus sacré des amours, celui de la patrie et représente l'incarnation même d'une beauté vraiment immortelle!

« Permettez-moi aussi, Messieurs, de saluer cette tombe comme symbole d'union entre mon pays et la France, seconde patrie de Frédéric Chopin.

Le programme de la cérémonie contenait encore le discours de M. Edouard Ganche, directeur de la Société Frédéric Chopin, mais à notre regret ce discours n'a pas eu lieu pour des raisons indépendantes de sa volonté. La photographie de l'Assemblée n'a pu être prise pour les mêmes raisons.

Heureusement qu'il n'y avait aucune raison pour empêcher de garnir de fleurs le tombeau de Frédéric Chopin.

Et ces fleurs, fraternisant sur le socle, remplacèrent les paroles qui n'ont pu être prononcées à cette émouvante cérémonie franco-polonaise.

V. G.

## ODE A CHOPIN

Maitre, nous t'apportons pour cet anniversaire,  
Admirateurs pieux, la gerbe funéraire  
Qui doit ombrager ton sommeil;  
Mais peut-être, parlant aux formes étoilées  
Dont la tombe des morts immortels est peuplée,  
Diras-tu : « quel est ce réveil ?  
« Sur la pente du mont, jadis, à chaque aurore  
« Comme un vibrant appel du grand Paris sonore  
« Des voix montaient vers mon tombeau,  
« Et de cet Océan aux houleuses marées  
« Au bord du monument chaque vague affleurée  
« Me jetait un écho.  
« C'était le lamento sacré de mes Nocturnes,  
« Pâles divinités penchant leurs grandes urnes,  
« Danaïdes de l'infini,  
« Et dans le ciel chargé de frissons et d'haleines  
« Jertrouvais mes nuits sans sommeil, toutes pleines  
« De rêves inouïs.  
« Maintenant tout s'est tu... N'est-il donc plus  
[d'amantes,  
« Plus d'amants, pour presser sur leurs lèvres  
[sanglantes  
« L'éponge au goût d'encre et de miel,  
« Plus de seins délirants, plus d'âmes affolées  
« Cherchant dans mes accords les extases mêlées  
« De la terre et du ciel ?  
« N'est-il plus de baisers amers, plus de détresse,  
« Plus de cœurs dont la plaie appelle la caresse  
« Du prélude consolateur ?  
« Plus de fantôme en deuil qui sur mes lacs se penche,  
« Plus de gosiers brûlants dont la soif ne s'étanche  
« Qu'au flux de mes douleurs ? »  
Oui, Maitre, tu dis vrai. Depuis un an la guerre,  
Martelant à grands coups son enclume, a fait taire  
La passion et ses sanglots.  
Un plus âpre concert dans notre cœur résonne,  
Mais s'il n'est plus d'amants lorsque le canon tonne,  
Il reste des héros.  
Il reste des soldats qu'entraîne la rafale,  
Et quand ils vont, bravant l'essor ailé des balles,  
Leur vaillance garde ta foi.  
Qu'ils suivent le drapeau sur l'arène sanglante,  
Ou que leur jeune ardeur s'abatte pantelante,  
Ils luttent avec toi.  
Contre l'effort pesant des noires Walkyries,  
Au firmament pourpré l'ange de ta patrie  
Dresse son glaive à nos côtés.

Nous le voyons surgir dans la rouge fournaise  
Le spectre radieux de l'âme polonaise  
Qui n'a jamais douté!  
Sœurs des propos virils et des espoirs fidèles,  
Autour de lui tournoie en un battement d'ailes  
Qui fait de la clarté,  
Le chœur resplendissant des nobles harmonies,  
Le chœur des chants divins, enfants de ton génie  
Epris de liberté!  
Elles tendent leur vol là-bas vers les frontières.  
La Polonaise en feu, la Mazurka guerrière,  
Les voilà dans les cieux !  
La Sonate vibrante et la fière Ballade  
Dont les mâles accents semblent donner l'aubade  
Aux vainqueurs glorieux.  
Tandis qu'un vaste écho fait frissonner les arbres,  
Accoude-toi, pensif, dans la tombe de marbre  
Où git l'éternité des forts.  
Ecarte de la main les ombres du mystère,  
Regarde devant toi! Le Sépulcre est de verre  
Pour l'œil fixe des morts.  
Suis-les dans leur essor, suis-les dans la mêlée  
Tes filles au front pur, les nobles envolées  
Qui combattent le bon combat.  
C'est ton farouche orgueil, c'est ton ardente fièvre,  
La fleur au cœur saignant éclose sur ta lèvre,  
Qu'elles portent là-bas.  
Autour d'elles s'effare et rugit la bataille;  
En déluge de feu ruisselle la mitraille,  
Et le ciel n'est plus grand mur.  
Trainant au bord des nues un cortège funèbre,  
De leur vol furieux les oiseaux de ténèbres  
Ont obscurci l'azur.  
Mais un jour, au penchant de la morne colline,  
Tandis qu'à l'horizon, du soleil qui décline  
Rougeoira l'ardente splendeur,  
Dans l'asile muet de ta veille éternelle  
Des flocons noirs pleuvront, secoués par les ailes  
D'un essaim de blancheurs.  
Tu le verras passer ainsi qu'un météore  
A la voix des clairons rythmant l'appel sonore  
Aux têtes du joyeux retour.  
Ciseleur triomphant, ce seront tes colombes  
Qui, revenant au nid, sèmeront sur les tombes  
Les plumes du vautour.

Camille Le Senne.

Octobre 1915.

### Les Polonais à l'Ordre du jour

Nous obtenons aujourd'hui seulement le texte de la citation à l'ordre du jour du bataillon C du 2<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> Etranger à propos de la célèbre attaque du 9 mai. Comme on sait, c'est la compagnie des volontaires polonais du bataillon C qui a marché à la tête de l'attaque et qui a gagné pour son bataillon cette noble distinction.

Voici le texte de la citation :

2<sup>e</sup> Régiment de Marche du 1<sup>er</sup> Etranger. Bataillon C. Ordre 224.

Par ordre général n° 51 du 2 juin 1915, le général commandant le Corps, Cite à l'Ordre du Corps d'armée : le Bataillon C du deuxième Régiment du Marche du 1<sup>er</sup> Etranger :

Le 9 mai, placé en tête de la colonne d'attaque des « », s'est porté avec un élan irrésistible à l'assaut des retranchements ennemis et s'en est rapidement emparé malgré la

résistance opiniâtre de l'ennemi; a poursuivi ensuite sans arrêt son mouvement vers l'objectif final assigné au Régiment, et n'a cessé de combattre, après avoir perdu tous ses officiers et la majeure partie de ses cadres subalternes, dans le rang des autres bataillons. A donné dans cette journée un exemple incomparable du plus pur esprit de dévouement et de sacrifice.

Copiée et certifiée conforme. Lyon, le 12 octobre 1915. Le Lieutenant-Colonel, Commandant le Dépôt (signé) Metz.

Cette citation donne droit aux survivants de la Compagnie polonaise du bataillon C à la croix de guerre.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Paul Marmottan, Homme de Lettres historien et critique d'art, correspondant depuis de longues années du Musée de Rapperswyl, un ami de la première heure, nous envoie sa réponse :

« Vous me faites l'honneur de me demander mes vues sur le sort futur de la Pologne. Vous avez entendu déjà sur le sujet bien des avis autorisés. Je ne suis qu'un simple publiciste, mais vous pensez avec raison que l'opinion publique doit se manifester par les voix des grands et des petits. Je me range naturellement parmi ces derniers.

« Voici ma réponse : elle est conforme à ce que je disais dans ma récente brochure sur le Rhin frontière naturelle de la France, à la page 13, lorsque je supputais les conditions désirables de la future paix à intervenir, après la victoire des Alliés. « Une paix solide, réparant les erreurs et les inimitiés de jadis (allusion aux néfastes traités de 1815), rendra le bonheur à des nationalités opprimées. La Pologne redeviendra un Etat sous la suzeraineté de la Russie, ou peut-être, si celle-ci prend pour elle Constantinople, tout à fait indépendant. »

« Tout à fait indépendant », c'est bien là le vœu le plus ardent et le plus cher de tous les cœurs polonais, mais pour revoir ainsi l'Etat polonais qui compte actuellement 12 millions d'habitants rien qu'en Russie, il faut que la Russie ait une compensation territoriale. Jamais elle ne consentira à abandonner la Pologne du royaume qu'elle a acquise en fait, et qu'elle détient depuis plus de cent ans, si elle n'obtient pas en échange d'autres avantages considérables.

« Or, comme elle a manifesté l'intention de posséder Constantinople et que depuis Pierre le Grand, c'est son but politique les Alliés, après leur victoire, dont personne en France ne peut douter, peuvent le lui offrir. Dans cette éventualité peut-être consentira-t-elle à abandonner la Pologne, qui fut toujours pour elle, depuis les partages, un poids lourd. Et alors la Pologne reconstituée avec la Lithuanie, la Posnanie, la Grande-Pologne, Dantzick et Königsberg, avec une partie de la Silésie jusqu'à Teschen, et avec la Galicie, jouera le rôle qui aurait dû être toujours celui de sa destinée, elle sera le rempart de l'Europe. Rempart de l'Europe » surtout aujourd'hui contre les féroces Germains qui veulent éblouir leur domination sur toutes les races.

« Alors la Pologne, pays de Chevalerie et terre de braves, aura une armée solide — qui lui a tant manqué au XVIII<sup>e</sup> siècle — des finances qui ne lui ont pas moins fait défaut alors, elle redeviendra un grand peuple comme au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, elle répandra la civilisation latine et développera les richesses de son sol, sa natalité aidant, dans des proportions magnifiques. L'abaissement si désiré de l'Allemagne ne pourra donc tout d'abord s'obtenir qu'en restituant intégralement à vos compatriotes leurs droits et leurs limites naturelle entre les Carpathes et la Baltique, puis du côté de la Moskovie entre le Dniéper et la Dwina. »

« Napoléon avait bien compris le problème européen en cherchant à rétablir votre nation et en faisant de l'indépendance de la Pologne la clef de voûte de tout son système extérieur. Le temps et les circonstances contraires ne lui permirent pas d'achever son œuvre, au moment où il était sur le point d'atteindre le but.

« C'est aux leçons de l'Histoire qu'il faut recourir pour aborder cette grande réparation. La solution est là et s'indique aux méditations des hommes d'Etat et des diplomates des puissances alliées, dans le futur Congrès. Souhaitons-leur toute l'énergie désirable pour imposer leur volonté et ne pas reculer devant ces remaniements territoriaux nécessaires. Leur programme doit porter en première ligne : l'unification de la Pologne et le recul des frontières de la France jusqu'au Rhin comme au temps de César et de la Gaule.

« Si les alliés victorieux n'exigent pas cette double base géographique vitale pour le repos de l'Europe, il est à craindre que l'occasion ne se retrouvera plus jamais, et que l'Allemagne ou les Empires du centre ne réservent encore à nos descendants une série de guerres, dont celle d'aujourd'hui a des effets si terribles qu'il n'est personne pour ne pas souhaiter, avec la solution radicalement conforme au but que j'exprime, la lutte jusqu'au bout pour anéantir, même au prix des plus coûteux sacrifices, le militarisme prussien.

## Chopin et son œuvre (1810-1849)

Vint  
Chopin  
Le divin,  
Et la musique  
Vécut de beaux jours !  
Un art nouveau s'applique,  
Où le goût slave avait cours  
Dans l'art occidental d'exquise  
Influence : il allait conquérir  
Rapidement — par renommée acquise —  
L'âme populaire autant par le plaisir  
Que par la rêverie, ô Chopin, toi l'idole !  
L'accueil dans les salons brûlait comme un encens  
En l'honneur du maître, alors que moins frivole  
Son pur génie, à travers tous les temps,  
En un jour, par sa marche funèbre,  
Le rendait encor plus célèbre  
Sous d'aussi profonds accents ;  
Car ces notes précisent  
Les grandes douleurs  
Qu'elles maîtrisent,  
En leurs pleurs !  
En leurs  
Crises !

ALEXANDRE REY.

## BULLETIN

### — Dissolution du Comité civique polonais à Radom.

On sait que dans la partie du Royaume de Pologne occupée par les armées allemandes, le général-gouverneur von Beseler a dissous le Comité Civique Central et les Comités provinciaux à lui soumis. Actuellement, on annonce que dans la partie du Royaume de Pologne soumise à l'administration austro-hongroise, le Comité Civique du gouvernement de Radom a été également dissous. C'était l'institution centrale de 7 Comités

de district et de plusieurs centaines de comités communaux dont l'activité s'exerce dans le domaine social, économique et de l'instruction. Le « Dziennik Narodowy » paraissant à Piotrkow dit qu'on ignore si la dissolution du Comité du gouvernement entrainera celle des institutions à lui soumises et qui fonctionnent jusqu'à présent.

### — Pour l'Amérique.

M. Jean de Chelminski, célèbre artiste peintre et vice-président de la Société Littéraire et Artistique Polonaise de Paris, quitte aujourd'hui la terre française pour se rendre aux États-Unis. Cette absence qui durera plusieurs mois est une grande perte, vu que la maison de M. et M<sup>me</sup> de Chelminski fut un des centres les plus aimés de notre colonie parisienne. Mais le but indirect de ce voyage prouve une fois de plus le mérite civique du célèbre artiste. M. de Chelminski, muni des autorisations nécessaires, se propose de faire une active propagande à New-York afin de venir en aide à différentes institutions polonaises à Paris, comme le Comité de secours aux blessés, etc.

Le lien familial et amical qui unit notre artiste aux plus hautes sphères de la grande cité américaine laisse espérer le succès complet de son noble projet.

Les dons ramassés par M. de Chelminski seront envoyés à notre Revue qui en publiera les listes et les remettra à qui de droit.

### — Les Annales et les Polonais.

Tandis que l'Université des Annales de Paris consacrait son dernier numéro à la Pologne martyre, le jeune Cercle de Genève donnait un récital en faveur des Polonais. Cette soirée, placée sous le patronage de M<sup>lle</sup> Halka de Hulewicz (plus connue au Conservatoire de Paris, sous le pseudonyme de « Ducraine » a remporté un très brillant succès littéraire et financier.

Au programme figurait : Un Médecin de Campagne, de Henri Bordeaux ; La Nuit de Mai de Musset et Histoire du Vieux Temps, de Maupassant, qui nous permirent d'applaudir, comme il convenait, à côté de M<sup>lle</sup> de Hulewicz, M<sup>lles</sup> Rey et Crombac et MM. J.-F. Désalmand, Joz-Roland et Sacha-Bernard, le dévoué président.

La direction de la salle, qui était très brillante, était placée sous la direction de M. le comte J. de Villiers de l'Isle-Adam. M. Henryk Sienkiewicz avait envoyé ses encouragements et son obole.

### — Bulletin Yougoslave.

Nous venons de recevoir le premier numéro du « Bulletin Yougoslave », rédigé par M. Milan Marjanović et Srgjan Tucic et ayant comme but la propagande de la noble et juste cause des Serbes, des Croates et des Slovènes sous la domination des Allemands et des Magyars.

Le Bulletin publie le programme suivant :

« Les Yougoslaves — les Serbes, les Croates et les Slovènes — unis par le sang, la langue, les traditions, les conditions économiques et politiques et les aspirations nationales, ne forment qu'une seule et même nation.

« Les Yougoslaves vivent en un groupe compact de cinq millions d'hommes dans les Royaumes libres de Serbie et de Crna Gora (Monténégro), et en Autriche-Hongrie où ils sont huit millions.

« En Autriche-Hongrie, ils sont soumis à deux dominations, l'allemande et la magyare, et divisés en dix provinces. Ils y sont opprimés et persécutés au point de vue national, civil, économique et leur civilisation propre y est menacée.

« 2.100.000 Yougoslaves vivent sous la domination allemande, à savoir : en Styrie méridionale 410.000, en Carinthie méridionale 120.000, en Carniole 490.000, en Gorica-Gradiska 155.000, à Trst (Triest) 70.000, en Istrie 225.000, en Dalmatie 610.000.

« Les Magyars imposent leur autorité à 3.200.000 Yougoslaves, à savoir : en Croatie-Slavonie 2.300.000, au sud et sud-ouest de la Hongrie (Medjumurje, le long de la frontière de la Styrie et de la Hongrie, en Baranja, en Backa et dans le Banat) 900.000.

« En Bosnie-Herzégovine, sous la domination com-

mune austro-magyars, on compte 1.900.000 Yougoslaves.

« A l'ouest de Goritza, les Yougoslaves débordent au nombre de 40.000 dans le Royaume d'Italie.

« Enfin, un million de Yougoslaves vivent aux Etats-Unis, et dans l'Amérique du Sud et les colonies anglaises on en compte un demi-million.

« Les Yougoslaves ont toujours aspiré à une vie nationale indépendante, libre de toute domination étrangère (turque, vénitienne ou austro-magyars). Deux Etats yougoslaves, la Serbie et la Crna Gora, réussirent à réaliser leur indépendance, mais les efforts de leurs compatriotes du Nord, en vue d'une union même partielle et pour assurer leur existence nationale à l'intérieur des frontières austro-hongroises, restèrent vains.

« Tous les Yougoslaves d'Autriche-Hongrie sont convaincus que les luttes glorieuses soutenues par la Serbie, la Crna Gora et leurs puissants alliés leur apporteront la délivrance complète de tout joug étranger et l'union avec leurs frères libres. Ils réclament l'application intégrale à leur profit du principe des nationalités afin qu'ils puissent former avec la Serbie et la Crna Gora un Etat unique et indépendant, comprenant tous les territoires qu'ils habitent depuis des temps immémoriaux.

« Le programme de la délivrance et de l'union de tous les Yougoslaves a été solennellement approuvé par la Skupstina, dans ses ordres du jour de novembre 1914 et d'août 1915 et le Gouvernement actuel serbe y a proclamé son adhésion à maintes reprises.

« Ce programme est conforme aux déclarations des représentants des grandes puissances alliées, qui ont toujours affirmé qu'un des buts principaux poursuivis dans la guerre actuelle était l'affranchissement des petits peuples et la liberté pour eux de s'unir à leur gré. »

Nous nous joignons de tout cœur à ce programme et nous souhaitons à nos frères slaves la complète réalisation de leur effort national.

## ZIEMIE POLSKIE

Ostatnie wiadomości z pola walki na ziemiach polskich zwiastują przewagę sił rosyjskich. W momencie, gdy armia niemiecka spodziewała się niezawodnie wczasów zimowych lub do nich się gotowała, Rosjanie rozpoczęli nową ofensywę. Szczególnie krwawe starcia odbywają się na Podolu galicyjskim. Austro-Niemcy, zniewoleni do cofnięcia, ustąpili linii kolejowej Trembowla-Stanisławów, ewakuowali Czerniowce i wogóle doznali silnej porażki. Jeszcze kilka podobnych ataków, a fala wojny dosięgnie ponownie Lwowa i brzegów Sanu.

Pod Dyneburgiem i Wilnem walka nie ustaje, armia rosyjska i tu zdołała osiągnąć znaczne korzyści. Głównym wszakże terenem wojny jest południe: Bukowina i Podole galicyjskie, jako najbliższe pożarów, rozpalających się na Bałkanach.

— Austriacy idą pilnie śladami Niemców. Oto dochodzi nas wiadomość, iż Komitet Obywatelski Radomski, który działał w części Królestwa, zajętej przez szwarcgelbów habsburskich, został rozwiązany i że wraz z nim rozpedzono siedem podległych mu Komitetów okręgowych i około półtora Komitetów gminnych.

I w tej części Królestwa wydarto nam wszelkie środki samopomocy i pracy społecznej. Tak się zachowuje owa « filopolska » Węgro-Boszja.

— A tymczasem, aby i Galicji krzywda się nie uczyniła, założono we Lwowie wielki dziennik niemiecki, niby dla użytku żołnierzy austriackich... z których, jak wiadomo, trzy czwarte ma nienawiść do germanizmu, a których przebiegłość wiedeńska utrzymuje w harmonii rogacizny, prowadzonej na rzeź.

## WARSZAWA

Echo Polskie, wychodzące w Moshwie, zamieszcza cały szereg wiadomości ciekawych i sprawdzonych ze stolicy Polski.

General-gubernatorem Królestwa mianowany został von Arnim, komendantem Warszawy generał v. Beseler, radcami przy general-gubernatorze: hr. Franciszek Kwilecki, Zygmunt Dziembowski, znany ze sprzedaży rządowi pruskiemu Rydzyny, i hr. Ilutten-Czapski, były huzar, znienieczony Polak.

Niemcy z chwilą wejścia do Warszawy odrazu zaczęli wprowadzać swe rządy, przyrzecząc władze administracyjne i finansowe zatrzymali w swych rękach.

Stosunek władz niemieckich do Polaków z początku niezwykle ugrzeczniejszy, stał się z każdym dniem gorszy, szczególnie od czasu, gdy Polacy wypowiedzieli jasno swe żądania i zaprotestowali przeciwko utworzeniu legjonu warszawskiego, jaki projektował Sieroszewski na wielkim wiecu w Filharmonji. Nie pomógł nawet przyjazd generała Piłsudskiego, który opuścił Warszawę po jednodniowym w niej pobycie.

Wskutek podwyższenia cen na produkty żywności i sprowadzenia do fabryk majstrów niemieckich, powstały zaburzenia wśród mas robotniczych, które doprowadziły do licznych kaźni.

« Deutsche Warschauer Zeit. » donosi, że, w dniu 26 sierpnia, powieszono, jakoby za szpiegostwo na rzecz Rosji: Leonarda Hecla, Karola Werta, Aleksandra Mazurka, Jana Lwowa i Konstantego Afka.

Jakby w odpowiedzi na tę rozprawę z robotnikami warszawskimi, tego samego dnia wybuchł na dworcu kolei wiedeńskiej olbrzymi pożar w remizie napełnionej szczelnie amunicją.

Pomimo usilnej akcji ratunkowej, straty materialne wskutek tego pożaru liczone na miliony. W przeddzień nastąpił wybuch w składach benzyny na polu Mokotowskim.

Po tych dwóch pożarach nastąpiły nowe aresztowania i oczekiwać należy nowych sądów polowych.

W Warszawie funkcjonują prawidłowo wodociągi, elektrownia i tramwaje. Gazownia odczuwa wielki brak węgla i udziela światła swym konsumentom nadzwyczaj skąpo.

Przejazd przez Wisłę na Pragę odbywa się za pomocą łodzi, gdyż mosty pontonowe przeznaczone są wyłącznie dla wojska.

Wskutek przerwania rur i przewodników, Praga pozbawiona jest wody, elektryczności i gazu. Wogóle mieszkańcy Pragi są prawie zupełnie odcięci od świata.

Od dnia 28 sierpnia władze niemieckie otworzyły bezpośrednią komunikację pomiędzy Warszawą i Berlinem. Odbywa się ona na Aleksandrów lub Kalisz. W pociągach tych kursują nawet wagony restauracyjne i sypialne. Również przywrócono komunikację kolejową na linię Praga—Siedlce. Wszystko ułatwia wielce powrót do domu mieszkańcom prowincji, zmuszonym przez blisko rok do siedzenia bezczynnie w Warszawie.

Wskutek najazdu kupców niemieckich ceny towarów lokciowych i galanterijnych są nader niskie, papieru również jest pod dostatkiem. Natomiast produkty żywności są nadzwyczaj drogie, a właściwie prawie że ich niema zupełnie. Na chleb, w najbliższym czasie, ma być wprowadzona norma 200-gramowa; masła i nabiału brak zupełnie. Funt cukru kosztuje 30 kop. Cóż dopiero mówić o herbacie, mięsie i tytoniu, na który władze niemieckie wprowadziły monopol. Kurs rubla papierowego ustanowiono na 60 kop; marki pruskie papierowe sprzedają Niemcy również po 60 kopiejek.

W początkach września ruch uliczny ograniczono do goźdz. 12-ej. Teatry polskie częścią zamknięto z powodu jakoby zbyt ostrej formy aluzji, skierowanych przeciwko Niemcom. Do nich należą: Mały, Nowości, Popularny i Współczesny. Inne jakoś wegetują, dając przedstawienia po 2 lub 3 razy na tydzień.

W teatrze Wielkim rozgościła się trupa z Wrocławia, która daje przedstawienia dla Niemców. Cykl przedstawień rozpoczęto patriotyczną sztuką Morata: « Czarny Orzeł ».

Pisma codzienne, wskutek taniości papieru wychodzą w większej liczbie, niż poprzednio. Jako organ urzędowy figuruje: « Neue Warschauer Zeitung », dalej wymienić należy « Kurjer Warszawski », « Przegląd Poranny » i « Kurjer Wieczorowy » (jedna redakcja), « Goniec Poranny i

Wieczorny, « Kurjer Narodowy » (red. B. Filipowicz), « Przegląd Polski » (przeszedł od p. B. Straszewicza na własność St. Krzywoszewskiego i dyrektora tramwajów Spokornego), « Dzień » (kupiony od Gorskiego przez Czesława Jankowskiego) i « Gazeta Poranna ».

Z tygodników wychodzi wyłącznie « Tygodnik Ilustrowany ».

Pisma te, z wyjątkiem « Gońca », który ma orientację odrębną, zajęły stanowisko wyczekujące, a nawet niektóre z nich zupełnie krytyczne i starają się ograniczyć do suchych komunikatów rządowych.

W ten sposób mniej więcej przedstawiało się życie Warszawy w ciągu półtoramiesięcznej niewoli niemieckiej.

Z powyższego widać, że rodacy nasi krzątają się jak mogą, pracując dla dobra Ojczyzny i oczekując lepszego jutra.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji Polonji następujące dary:

**Na pomnik Kościuszki w Genevraye, pod Paryżem:**

WPP: Marcin Moranty 5 fr.; — Profesor Franciszek Kozłowski 5 fr.; — Władysław Cieszkowski 5 fr.; — Julia Olszewska 3 fr.; — Colette d'Arjuzon 1 fr.; — Henri d'Arjuzon 1 fr.; — Dr. Feliks Wagner-Kiciński 20 fr. — Razem nadesłano 40 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 42 Polonji (20 fr.) zebrano 60 fr.

**Dla ofiar Wojny w Polsce:**

WPP: Profesor Franciszek Kozłowski 5 fr.; — Władysław Cieszkowski 10 fr.; — Albert Hachlica 5 fr.; — Trois dames françaises 3 fr. — Razem nadesłano 23 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 42 Polonji (5.895 fr. 40 cent.) zebrano dla ofiar wojny w Polsce 5.918 fr. 40 cent.

**Dla rannych żołnierzy-Polaków.**

WPP: Une petit Corse 5 fr.; — Jadwiga i Felicja Jedw. 10 fr.; — pani Korwin 5 fr.; — Mayer Rosenbaum 5 fr.; — Władysław Cieszkowski 10 fr.; — Albrecht Hachlica 5 fr. — Razem zebrano 40 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 42 Polonji (7.382 fr. 65 cent.) zebrano dla rannych 7.422 fr. 65 cent.

**Na posyłki dla żołnierzy-Polaków:**

Otrzymaliśmy od niewiadomego ofiarodawcy paczkę z wyrobami wełnianymi wartości 20 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 42 Polonji (6.923 fr. 60 cent.) zebrano dla żołnierzy na posyłki darów w naturze i gotówce 6.943 fr. 60 cent.

## U KOLEBKI CHOPINA

Z tamtej strony barykady dochodzi nas list z pola walki, napisany przez żołnierza-Polaka w armji austriackiej:

Jadę z podoficerem konno dla wyszukania terenu, któryby się nadawał na założenie przewodu telefonicznego. Droga prowadzi nas przez pozycje, które przez kilka miesięcy zajmowały nad Bzurą wojska rosyjskie. Mapa wykazuje nazwy wsi: Zakrzew, Jylin, Gradów, Sucha, Kurdwanów, Kozłów Szlachecki, Braki, Stopole, Boryszew, Kieznocin — ale wokół nas cisza. Naprawdę szukałbyś wsi onych, znajdziesz rumowiska i popiół znaczące miejsca kędy tak niedawno jeszcze kwitnęło życie. Na trakcie jeno z Łowicza do Sochaczewa panuje ruch, ciągną tabory długie, mkną samochody z oficerami, suną z łoskotem samojazdy ciężarowe. Tu i ówdzie szkapina nędzna ciągnie wóz obładowany resztkami dobytku rodzin chłopskich. Wracają do swych chat, których dzisiaj niema. Szosa co kilkadziesiąt metrów przecięta rowem strzeleckim, który saperzy zasypali już pośpiesznie.

Na wzgórzu, nad Bzurą, ukazuje się Sochaczew, prawdziwe « miasto umarłych ». Położone malowniczo na stoku, góry, dziś przedstawia jedną potężną ruinę. Po zaimprovizowanym moście wjeżdżamy w mury. Miasto 20 tysięczne przez kilka tygodni z rządu było pod ogniem ciężkiej artylerji — więc nie zostało z niego nic. Objez-

dżamy puste ulice zavalone gruzem — nic, tylko ruiny i ruiny Widok grobu otwartego, widok cmentarza umarłych na cholera nie przeraża podobnie, jak obraz cmentarza kultury, jednego wielkiego cmentarza.

Zostawiamy konie, bo dalej końmi posunąć się niepodobna, i co prędzej uciekamy ze straszliwego miejsca, gdzie z każdej pustej jamy okna wygląda jakaś mara, wieje jakiś zapach trupi...

Skaczemy przez rowy strzeleckie świeżo opuszczonej, wśród śladów morderczych zapasów, posuwamy się równolegle z biegiem Bzury, a potem nad Mrówą, w kierunku wschodnim. Po trzygodzinnym marszu, dochodzimy do mostu, nad którego naprawą pracuje oddział saperów.

Pytam jednego z nich o nazwę wsi, położonej malowniczo tuż nad rzeczką. Z trudem i błędnie wymawia żołnierz nazwę.

— Żelazowa Wola.

Coś we mnie zadrżało. Toć to tutaj rodził się nasz mistrz ukochany! Czytałem przed kilku dniami w «Deutsche Lodzer Zeitung», że Rosjanie, przed opuszczeniem swych pozycji nad Bzurą, zdążyli jeszcze zburzyć pomnik Chopina, piękny marmurowy obelisk, «wzniesiony przez wielbicieli Chopina całego świata». Na moje zapytanie odpowiada żołnierz:

— Jest tu pomnik sławnego muzyka i dom, w którym się urodził — wszystko stoi nietknięte!

Idziemy z podoficerem przez park stary z ślicznymi alejami i dochodzimy do dworku białego, typowo polskiego dworku, krytego dranicami.

«Świeciły się zdaleka pobielane ściany». Przed dworkiem obszerny dziedziniec, zamknięty z przeciwległej strony oficyną, białą i skromną, ale sercu polskiemu tak drogą. W tej to oficynie ujrzał świat Boży nasz Chopin, sto pięć lat temu. Dwór i oficyna stoją nietknięte, mieszkają w nich żołnierze. Na dziedzińcu wznosi się obelisk na pięć metrów, otoczony żelaznym płotem misternej roboty, zdobnym lirami i liściem. Obelisk prosty, poważny, z żelaza (a nie marmuru!) z płasko-rzeźbą z brązu z profilem Fryderyka, lirą spowitą w liście dębowe i z napisem: «F. CHOPIN. 22. II. 1810». Nic więcej. Takie to proste a artystyczne, godne geniusza. Ale zniszczenia ani śladu.

Siadamy na pnju naprzeciw pomnika. Podoficer zaczyna szkicować obelisk. Huk armat, który dochodził nas od rana, teraz umilkł, jakby nie chcąc psuć wrażenia głębokiego.

Okałają mnie wierzby stuletnie i odwieczne topole, ulubione drzewa Chopina.

Więc to tu, Mistrzu drogi, stawałeś pierwsze kroki, tu uczyłeś się swej ukochanej polskiej mowy, tu natura polska oddziaływała głęboko na wrażliwy umysł i na serce gorące. Stąd wyniosłeś ukochanie polskiego chłopca i hen, na obcej ziemi, wyśpiewałeś je w tonach. Ty, który pierwszy na świat cały rozniosłeś sławę polskiej pieśni!

Widzę oczyma duszy szeregi par kontuszowych, sunące w takt rytmiczny poloneza. Widzę dziarskich chłopów rozhukanych w karczmie w szale mazura — i skargę kochanki słyszę i deszcz kąpiący z dachu, zgiełk walk i szarż kawalerji. Błyszczy w słońcu las chorągiewek, rwą się rumaki, szczękają pałasze...

Obok mnie przechodzi żołnierz, nucąc zeicha «Marsza żałobnego».

I znów widzę kiry żałobne, okrywające Polskę całą, — widzę trumnę Matki niesioną do grobu przez jej własnych synów.

W tej samej chwili tam, opodał, zaczęła się kannonada. Ryknęły armaty Ocknąłem się z marzeń.

Polsko moja! czy tam otwiera się Twój grób — czy tam, wśród armat grzmotu, w proch się rozsypany twoje kajdany?

Pod Sochaczewem, w lipcu 1915.

#### — Z polskich tragedji.

«Dziennik Cieszyński» donosi o śmierci nauczyciela ludowego, s. p. Michnika, z Karwiny na Śląsku austriackim, który, jako oficer rezerwy, umarł w szpitalu dla obłąkanych w Opawie. Obłąkanie s. p. Michnika tłómaczą straszną tragedją na placu boju. W chwilach względnej przytomności, opowiadał on, że pewnego razu wziął do niewoli jakiegoś żołnierza rosyjskiego. Wtem żołnierz ów sięgnął do kieszeni. Porucznik Michnik myślał że w tem kryje się zdrada i że jeniec ma w kieszeni ukrytą broń. Bez namysłu wpakował mu kulę rewolweru w głowę. Gdy jednak następnie zrewidowano zabitego, przekonał się, że trup ścisła kurezowo w

dłoni fotografię żony i sześciorga drobnych dzieci, oraz świeżo od nich otrzymany list, pisany piękną, poprawną polszczyzną. Wypadek ten tak strasznie podziałał nań, że wpadł w chorobę umysłową, która najpierw uczyniła go niezdolnym do służby wojskowej, aż w końcu go zabiła.

## NOWE CZASOPISMO POLSKIE

Leży przed nami numer pierwszy «Echa Polskiego», tygodnika ilustrowanego, który rozpoczęto wydawać w Moskwie.

Nowe czasopismo przedstawia się bardzo dodatnio, zarówno pod względem doboru artykułów, jak i mocy ducha polskiego. «Echo» ma rozległe pole działania, ma bowiem łączyć gromady wychodźców, być rzecznikiem naszej sprawy na obczyźnie i organem wytrwałej akcji ratowniczej.

Wydawcami «Echa» są pp. A. Lednicki, były poseł, zasłużony prawnik, i W. Pruski, Redaktorem jest Lednicki, kierownikiem literackim Dr. F. Kierski a kierownikiem artystycznym A. Zarzycki..... Temu ostatniemu atoli zniewoleni jesteśmy przypiąć łatkę.... za przykrą nieuwagę...

Kilka tygodni temu, ilustracja angielska zamieściła świetną kompozycję rysunkową Antoniego Kamińskiego, obrazującą wybuch pocisku w Puszczy Białowieżskiej. W ostępie puszczy, w gromadę żubrów, padł granat....

Rysunek ten nosi piętno niezatarte ołówka Antoniego Kamińskiego, mówi tak wyraźnie, że jeno Polak mógł odczuć tak Puszcze Białowieżską i tylko znawca jej prawdziwy i miłośnik tak oddać...

Tymczasem, tymczasem, «Echo Polskie», w pierwszym swym numerze, zapożyczony tę świetną kompozycję z ilustracji angielskiej, nie tylko o pożyczce nie wspomniało ale, co najważniejsze, nie pofatygowało się odczytać polskiego podpisu na rysunku....

Przypinamy za to p. A. Zarzyckiemu rudawobrunatną, żubrzą łatkę, iż tak znakomitego artystę potraktował anonimem.

Redakcji «Echa Polskiego» zasyłamy życzenia powodzenia i pracy owocnej.

## UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

### KRONIKA PARYSKA

#### ◊ Nabożeństwo.

Jutro, w niedzielę, w Kościele Polskim, o godzinie 10 rano, nabożeństwo uroczyste ku czci św. Jana Kantego; kazanie wygłosi ks. Więckowski, kapelan Zakładu św. Kazimierza.

#### ◊ Do Stanów Zjednoczonych Ameryki.

W dniu dzisiejszym wyruszyli do Ameryki, na czas dłuższy, Państwo Janostwo Chełmińscy, znani i zasłużeni dobrze w szerokich kołach Kolonji Polskiej Paryża.

Stratę wielką, którą ponosi Kolonja przez ubytek czasowy znów jednego domu polskiego, czujnego na jej sprawy i potrzeby, wynagradza atoli cel pośredni tego wyjazdu.

Oto p. Jan Chełmiński, Wiceprezes Towarzystwa Literacko-Artystycznego, zaopatrzony w pełnomocnictwa, zamierza w Ameryce rozwinąć energiczną akcję, celem przyścia z pomocą licznym a przeważnie ogłodzonym Instytucjom Kolonji naszej.

Doskonała znajomość stosunków amerykańskich, liczne węzły przyjaźni i pokrewieństwa, łączące znakomitego artystę z wpływowymi sferami Stanów Zjednoczonych, rokują temu za mierzeniu najlepsze powodzenie.

Z naszej strony życzymy go serdecznie p. Janowi Chełmińskiemu. Sprawy troski społeczne Kolonji będą w Nim miały upragnionego rzecznika. Społeczeństwo amerykańsko-polskie nie poskąpi Janowi Chełmińskiemu tego samego szacunku, uznania i powszechnej przyjaźni, którymi u nas cieszy się od lat.

Polonja ogłaszać będzie wykazy zebranych przez p. Jana Chełmińskiego sum i będzie pośredniczyć w rozdzielaniu ich między Instytucje Polskie Paryża.

#### ◊ Zebranie Pracującej Kolonji.

W niedzielę, dnia 31 bm., o godzinie 3 po południu, w sali akademji Colarossi, rue de la Grande Chaumière, 10, odbędzie się piąte zebranie towarzystwa Pracującej Kolonji Polskiej.

Porządek dzienny obejmuje: sprawozdanie sekretarza i kasjera; odczyt p. Strzembosza p. t. «Sytuacja ekonomiczna w Polsce»; przyjęcie nowych członków.

Na zebranie to Zarząd zaprasza wszystkich Rodaków.

#### ◊ Pamiętajcie o Archiwum.

Nie marnujcie pism, dokumentów, pamiątek, dotyczących żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, — w Waszych przygodnych zbiorach wszystko to zniszczy, rozsypie się, przepadnie.

Nadsyłajcie pisma, dokumenty, pamiątki, do tworzącego się Archiwum polskiego, przeznaczonego do jednego z Muzeum narodowych polskich, — nadsyłajcie je pod adresem «Polonji».

#### ◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych, na posyłki dla żołnierzy, na chleb dla głodnych i bezdomnych.

#### ◊ Rzadka uczciwość.

Biuro Pracy komunikuje nam przykład budujący rzadkiej uczciwości.

Niejaka pani Romeo, Polka, żona Polaka, złożonego od kilku miesięcy ciężką chorobą, a matka trojga drobnych dzieci, znalazła na ulicy 1.000 franków w banknotach...

Zacna kobieta, pracująca na wyżywienie rodziny, borykająca się w okrutną niedolę... ani chwili się nie wahała... i złożyła pieniądze w komisariacie de la Boucherie.

Właściciela tej sumki pieniędzy dopiero poszukuje policja, ileż zapewne nie przypuszczał, aby w tych czasach zagubione pieniądze na tak uczciwą trafiły znalazczynię.

Ironja w nagrodę rzuciła zacnej kobiecie obelgę, że «głupia, bo oddała»...

Pani Romeo odpowiedziała spokojnie: «być może, lecz pieniądze nie moje»...

Sprawdziwszy ten niezwykle fakt i sprawdziwszy, że istotnie pani Romeo w bardzo opłakanym znajduje się położeniu, odwołujemy się do ofiarności naszych Czytelników.

Trzeba podać rękę zacnej kobiecie, trzeba dać jej możność wychowania w tych samych zasadach trojga dzieci.

Złożyć się trzeba na doraźną zapomogę.

Kończymy do Kolonji polskiej o składkę dla dobrej Polki!

#### ◊ Wiadomości Żołnierskie.

Górski Stanisław, Wolontariusz, adwokat przysięgły, po wyleczeniu z ran, bawi na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Bogdan Michał, Wolontariusz, po wyleczeniu z ran, przybył na miesięczny urlop do Paryża. Frenkiel Zygmunt, Wolontariusz, został zreformowany.

Romanowicz Wacław, Wolontariusz, został zreformowany.

Rappaport Jan, Wolontariusz, został zreformowany.

Kołomiński Antoni, Wolontariusz, został zreformowany.

Górski Mieczysław, Wolontariusz, przybył z frontu na kilkodniowy urlop.

Sierchart Józef, Wolontariusz, przybył z frontu na kilkodniowy urlop.

◊ **Listy do Redakcji.**

Szanowny Redaktorze

Jednocześnie z rozesłaniem nowego wezwania do ogółu Kolonii polskiej, pośpieszamy wyrazić gorące podziękowanie « Polonji » za chętnie pośretnictwo w zebraniu sumy 984, fr. na cele « Komitetu Obywatelskiego Pomocy Polakom » w ciągu pierwszego roku jego działalności. Przeważną część tej sumy rozmieszczono na liście imiennej, pozostawiając w rubryce darów zbiorowych tylko resztę, dla której rachunkowość Komitetu nie posiada nazwisk poszczególnych ofiarodawców. — Załączamy wyrazy szacunku.

Za Komitet Obywatelski,

St. Klimowicz, sekretarz.

◊ **Komitet polski w Belgji.**

Zawiązał się w Belgji « Komitet w celu niesienia pomocy Polakom » pod przewodnictwem panny profesora, dra Józefa Joteyko, w którego skład wchodzi pp.: Kazimierz Błeszczynski, jako sekretarz, Stanisław Boehnig, jako skarbnik, Bolesław Opoczyński, Anatol Muehlstein, Roman Ślaski, Walenty Żywiółkiewicz, Józef Malowaniec, Wacław Gadkowski. Komitet ten stara się o niesienie pomocy Polakom, ofiarom wojny, znajdującym się na razie w Belgji. Studenci i robotnicy, znajdujący się w miastach przemysłowych Belgji, potrzebują mianowicie pomocy, bo pierwsi pozbawieni są wszelkich funduszy, otrzymywanych od rodzin, drudzy pozbawieni są pracy. Dzięki ruchliwości Komitetu, można było choć w części przyjść z pomocą potrzebującym rodakom.

◊ **Poszukiwani żołnierze.**

W jednej z ostatnich bitew zaginął Morawski Wiktor, brankardjer, Wolontariusz Pierwszego Oddziału.

Poszukujemy Wolontariusza Hanusza, Czecha który służył w polskiej kompanji; wszystkich « Bajończyków », mogących udzielić jakichkolwiek wiadomości o zaginionym, prosimy o napisanie do Redakcji « Polonji ».

Poszukiwani nadto są Wolontariusze:

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratul Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik, Stefan Tenenbaum, Hieronim Szyroki i Michał Pięta.

◊ **Kradzież kosztowności.**

Sprawę kradzieży w domu p. Walentyny Pstrokońskiej ujęto. Jak wskazywały poszlaki, kradzież mogła być popełniona jedynie przez osobnika doskonale obznajmionego z rozkładem mieszkania i, miejscem przechowania kosztowności, lecz bodaj i uprzedzonego, w chwili, kiedy na straży mieszkania będzie tylko służąca.

Przeprowadzone badanie odcisków palców na kasetce... spowodowało uwięzienie niejakiego Antoniego Prochimskiego (czy Prószyńskiego), lakiernika, zamieszkałego przy ulicy de Vanves, 233. Jegomość ten należał do adoratorów służącej, która zresztą, okrutnie związana szpagatem a raczej chyba tylko strachem, twierdzi, że nie poznała swego znajomego.

Kosztowności odnaleziono.

Kradzież ta niezwykle narobiła wielkiego hałasu, — okoliczność bardzo bolesna, że sprawcą łotrostwa jest Polak.

◊ **Nasz orzeł.**

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z or-

łem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

◊ **Od Redakcji.**

Uroczystość tegoroczna na cześć Chopina, urządzona przez Towarzystwo Francuskie imienia naszego wielkiego kompozytora udata się wyjątkowo świetnie, wobec tego musieliśmy jej poświęcić wyczerpujące sprawozdanie; wskutek tego atoli tekst polski wypadł szczupłej, nadomiar cały szereg bardzo ciekawych artykułów i wiadomości trzeba było odłożyć do następnego numeru.

Ten uszczerbek wyrządzony naszym Rodakom wynagrodzimy niebawem i sowiecie.

◊ **Zwracamy uwagę.**

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na katalog wydawnictw, które znajdują się na składzie w Administracji « Polonji ». Katalog ten, z tygodnia na tydzień, zmienia się, z bogactwa, uzupełnia.

## Z POLA WALKI

Szklarz Karol, Wolontariusz, uległ ciężkiemu kalectwu ślepoty; przebywa w szpitalu w Grand Palais, w Paryżu.

Gyliński Kazimierz, Wolontariusz polski 82 pułku artylerji, ranny, nie chciał opuścić stanowiska i pozostał na froncie.

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**CHAMBRES MEUBLÉES** PRIX MODERES  
ULKA  
dans famille 44, rue Richer, 44

**BRONZES DÉCLAIRAGE**  
Gaz — Électricité — Installations  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**MANUFACTURE DE CASQUETTES**  
et  
**CHAPEAUX PIQUÉS**  
en tous genres  
**SPALTER**  
10, rue de Thorigny, 10. — Paris

**12 FR.** Za nadesłaniem 12 fr. przekażem natychmiast piękny, płaski zegarek « LA GEORGINE », ankier o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. L. G. Brandis, 7 rue de Provence. Paris (IX)

**Comptoir d'Alimentation**  
37, rue Pasquier, 37 — PARIS  
GOTOWE PACZKI Z PROWIANTEM  
DLA ŻOŁNIERZY  
na froncie i dla pozostających w niewoli  
po 5 fr., 7 i 10 fr.  
Wysyłka franco bez opóźnienia

**LEKCI GRY FORTEPIANOWEJ**, metodą prof. Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbicka, 99, boul. Brune.**

**LEÇONS DE PIANO.** Méthode Lechetizky, par **Hedvige Wierzbicka, artiste-pianiste, 99, boul. Brune.** Prix de guerre.

# VITTEL

## GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :  
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ**  
**REUMATYZM — PODAGRĘ**

**BIENENFELD JACQUES**

**KUPUJE :** PEREY, — DROGIE KAMIEŃ  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —  
**PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62**  
Téléph. : CENTRAL, 90-10  
**MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol**

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

**J. BAUER**

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

## CHAPELLERIE

# “ LÉGER ”

13, rue Saint-Antoine  
PARIS

**PAUL LEIBEL**

**BIJOUX**  
• ORFEU •



Fabryka

**WYROBÓW JUBILERSKICH** MARQUE DÉPOSÉE

14, Rue de Paradis — PARIS

## STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

**65, Rue LAFAYETTE, 65**  
PARIS

**Librairie GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)

**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.

**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.

**Dwa wymienione słowniki**, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym. Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES